

Ce roman est paru pour la première fois dans Weird Tales, de Juillet 1934 à Janvier 1935, sous le titre The Trail of the Cloven Hoof.

Terreur sur la Lande

I

Vague et étouffé, le bruit d'un coup de feu parvint jusqu'aux oreilles de Hugh Trenchard à travers le voile de brume qui, blanc et lumineux au clair de lune, planait sur la lande désolée. Il s'arrêta et écouta avec attention, une expression perplexe sur le visage.

— Si le temps était clair, je dirais que c'était un sportif enthousiaste qui s'entraîne, murmura-t-il pour lui-même. Mais c'est absurde. Il est impossible de voir à plus de quelques mètres dans n'importe quelle direction, et...

Bang !... Bang !...

— A l'aide !

Le faible cri qui suivit les deux coups de feu montra sans équivoque qu'il se passait quelque chose de sérieux, et Trenchard quitta sans hésitation le chemin à moutons sinueux le long duquel il s'était prudemment engagé, et commença à dévaler la bruyère qui recouvrait le flanc de la colline. Il connaissait bien la difficulté de déterminer la direction d'où venaient les sons. Il n'ignorait pas non plus le risque qu'il courait en s'engageant ainsi dans une partie d'Exmoor qui lui était inconnue et se préoccupait de tomber sur un borbier perfide et infranchissable au fond de la vallée. Son seul réconfort tenait à ce que les bruits ne venaient pas de très loin, sinon ils ne seraient pas parvenus jusqu'à lui à travers le brouillard.

En quelques minutes, il arriva au pied de la pente et se trouva confronté à un épais fourré de sous-bois. Il s'arrêta un instant pour écouter, mais aux cris avait succédé un silence profond et sinistre.

— Ohé ! cria-t-il de toute la force de ses poumons. Ohé !

Hugh Trenchard n'avait pas le moindre rapport avec la mer, mais il savait par expérience que le cri de détresse nautique portait plus loin que n'importe quel autre cri. À peine avait-il quitté ses lèvres que, dans un grand fracas de buissons, une forme énorme se profila vaguement à travers la brume et disparut rapidement dans la vallée.

Un sourire crispé ornait le visage de Trenchard tandis qu'il abaissait le gros bâton de frêne qu'il avait instinctivement levé. Ce n'était, pensa-t-il, qu'un des poneys sauvages qui errent dans Exmoor. Pourtant, quelque chose avait dû lui faire très peur pour qu'il ait pris la fuite de cette façon. Ému par cette pensée, il se tourna dans la direction d'où l'animal était venu, et après avoir parcouru quelques centaines de mètres, il eut la satisfaction d'apercevoir une lueur jaunâtre au milieu de la blancheur fantomatique de la brume. Encore quelques pas et il distingua la forme d'une porte ouverte. Il se mit à courir – pour s'arrêter brusquement lorsqu'il vit le corps d'un homme allongé sur le chemin.

Un examen rapide lui montra que l'homme était toujours en vie, même s'il était blessé à la tête. Apparemment, c'était lui qui avait tiré les coups de feu, car lorsque Trenchard le souleva, un lourd pistolet automatique tomba de sa main crispée.

Trenchard le transporta rapidement dans la maison et l'allongea sur le canapé. Ses appels répétés n'ayant apporté aucune réponse de la maison silencieuse, il remplit aussitôt une bassine avec l'eau du robinet de la cuisine et se mit à lui prodiguer les premiers soins. Avec la dextérité d'une personne entraînée à l'art de guérir, le jeune homme lava la plaie et la pansa avec des bandes qu'il arracha d'un drap propre séchant devant le feu. Ceci accompli, il ôta les vêtements d'extérieur de l'homme, le porta à l'étage et le mit dans le premier lit qu'il trouva.

De retour à la cuisine, il chercha rapidement, mais en vain, une bouillotte. Il finit par utiliser un grand fer plat qui, chauffé sur le feu, enveloppé dans des couvertures et placé aux pieds du patient, se révéla un substitut très efficace. Sa quête de stimulants fut encore plus laborieuse, mais il trouva finalement une bouteille de cognac non ouverte – et, incidemment, plusieurs autres choses qui lui donnèrent matière à réflexion alors qu'il était assis au chevet du blessé, attendant les premiers signes de retour à la conscience.

Malgré son apparence juvénile, Hugh Trenchard était un docteur en médecine à part entière, ayant obtenu son diplôme un peu plus d'un mois plus tôt. C'était pour se détendre qu'il s'était lancé dans sa randonnée actuelle à travers le Somerset et le Devon, choisissant son itinéraire selon l'humeur, dormant dans des auberges de campagne et des tavernes de village trouvées par hasard ; son esprit dépourvu de tout souci ou de tout projet d'avenir, se contentant de se délecter des vastes landes couvertes de bruyère, des cieux balayés par le vent, des pâturages souriants et des fermes cachées dans l'ouest du pays.

Chaque médecin est un détective potentiel. Habitué qu'il est à déduire la maladie des symptômes, il applique naturellement le même processus mental à d'autres choses, et Hugh Trenchard ne faisait pas exception à cette règle. Alors qu'il était assis là, sa pipe en bruyère préférée serrée entre ses dents, perdu dans ses pensées, occupé à sonder le mystère auquel il était confronté.

Que le vieil homme ait été victime d'une attaque meurtrière ne faisait aucun doute. Qu'il ait craint une telle attaque était également évident. Les barreaux nouvellement installés aux fenêtres de la maison et l'armurerie bien pourvue qu'il avait découverte au cours de ses recherches en témoignaient. Pourtant, si l'homme pensait être en danger, pourquoi était-il resté ici, solitaire, dans la partie la plus isolée de la lande ? Et pourquoi s'était-il avancé dans la brume pour courir au-devant du péril même contre lequel il s'était si soigneusement prémuni ? Son agresseur était-il un vagabond en quête de pillage ? Trenchard secoua légèrement la tête en écartant cette pensée : la maison, bien qu'assez grande, ne portait aucune preuve que son propriétaire était aisé.

Inclinant l'abat-jour de la lampe pour que la lumière soit déviée vers l'oreiller, Hugh Trenchard examina attentivement le visage de l'homme blessé. Il pouvait avoir cinquante ans, ou un peu plus, car son visage était profondément ridé et ses cheveux courts et fournis étaient gris fer, comme sa barbe. C'était un visage d'un raffinement inhabituel, avec un front de penseur, un visage du genre de celui qu'on voit souvent lorsque les hommes de science se réunissent en conclave. Qui était-il ?

Un léger et long soupir de l'homme blessé interrompit le fil de ses pensées. Versant de l'eau-de-vie dans une cuillère, il réussit, après quelques efforts, à la faire avaler à l'homme à moitié conscient. Après quelques minutes il eut la satisfaction de voir ses yeux s'ouvrir et une légère coloration apparaître sur ses joues cendrées. Ses lèvres remuèrent légèrement et le jeune médecin se pencha pour saisir ses paroles.

— *La Terreur de la Lande* !

Ce n'était qu'un simple murmure, mais l'horreur qu'il exprimait le fit frissonner.

— La Terreur qui marche la nuit... la forme immonde aux sabots fendus qui glisse dans les ténèbres, cherchant qui elle peut détruire ! Pourquoi Dieu permet-il que de tels démons s'éloignent de leur enfer natal ?

— De quoi parlez-vous ? demanda doucement Hugh, alors que la voix s'éteignait.

— J'ai juré que je le détruirais, continua l'homme comme s'il n'avait pas entendu la question, mais il m'a détruit, je mourrais content si j'avais débarrassé la Terre de cet être monstrueux. Mais j'ai échoué... lamentablement échoué... encore une autre victime de la *Terreur de la Lande* !

Naturellement, la première pensée du jeune médecin fut que l'homme délirait, mais un examen plus approfondi ne révéla aucun des symptômes compatibles avec une telle théorie. Le pouls, bien que faible, était lent et régulier, sa peau était fraîche et humide, ses yeux n'avaient pas le regard sauvage qui accompagne habituellement les paroles décousues et incohérentes. L'homme sembla lire ses pensées, car il esquissa un sourire.

— Vous vous demandez sans doute si mes propos ne sont pas les délires irresponsables d'un fou... J'aurais presque tendance à souhaiter que vous ayez raison ! Mais je peux vous assurer que la *Terreur de la Lande* est un être réel et tangible... suffisamment solide et substantiel pour être à l'origine de tout cela.

Il fit un léger geste vers sa tête bandée.

— Mais je ne nierai pas que mon esprit soit un peu confus à cause du coup. Dites-moi ce qui s'est passé.

Hugh Trenchard haussa les épaules et secoua la tête.

— Je crains d'être autant dans le noir que vous, répondit-il. Je m'étais égaré dans la brume – je pensais être à des kilomètres de toute habitation humaine – lorsque j'ai entendu trois coups de feu et un appel à l'aide. Je me suis précipité au hasard et je vous ai trouvé, allongé, inconscient sur le sol. Je vous

ai porté dans la maison et j'ai fait de mon mieux pour vous soigner. Je suis médecin, ajouta-t-il un peu gêné, même si je dois avouer que vous êtes mon premier patient.

Il y avait de l'impatience dans les yeux du vieil homme alors qu'il examinait le visage de Hugh.

— Quand vous vous êtes précipité vers moi, demanda-t-il lentement, avez-vous vu quelque chose ?

— Eh bien, non.

— Ou entendu quelque chose ?

— Non.

— Vous en êtes sûr ? répéta le vieil homme. Vous n'avez vu ni entendu aucun être vivant pouvant venir de l'endroit où j'ai été attaqué ?

— Eh bien – Trenchard eut un léger sourire tandis qu'il parlait – maintenant que j'y pense, il y avait un animal – un des poneys des landes, je suppose – qui m'a croisé dans la brume. Il a probablement été effrayé par vos tirs.

— Où est-ce que ce... ce poney des landes vous a croisé ?

L'accent particulier que le vieil homme mit dans ces mots fit que Hugh le scruta avec attention. De toute évidence, il y avait un motif derrière toutes ces questions à propos d'un incident apparemment sans importance.

— C'était dans le petit fourré au fond de la vallée, répondit-il. Bien sûr, je ne peux pas jurer que c'était un poney. Vous devez comprendre qu'il faisait sombre, brumeux et qu'il y avait des buissons entre nous. Je l'ai juste aperçu alors qu'il passait à toute vitesse. Mais je peux dire à vos manières que vous pensez qu'il s'agissait d'une bête d'une autre espèce.

L'homme sur le lit hocha la tête d'un air sombre.

— Vous avez raison, monsieur ! J'ai une idée... une idée très précise... que la chose que vous avez vue... la chose qui m'a attaqué... était une bête d'une espèce très différente !

— Vraiment ?

Hugh était à la fois intéressé et intrigué par l'étrangeté des paroles et des manières du vieil homme.

— Sans doute avez-vous une idée plus précise que moi de la chose, si elle était à votre portée. Et ce serait pertinent que je vous demande de quel genre d'animal il s'agissait.

L'homme sur le lit secoua de nouveau la tête.

— Jeune homme, dit-il d'un ton impressionnant, si je répondais honnêtement à cette question, vous me certifieriez immédiatement fou. Je vous suggère d'aller voir par vous-même la nature de cette bête.

Hugh Trenchard émit un bref rire.

— La chose, quelle qu'elle ait pu être, est déjà à plusieurs kilomètres d'ici.

— Peut-être, mais le *Signe de la Bête* demeure !

Le blessé se souleva sur son coude et saisit le bras de Trenchard tout en continuant :

— Le sol est marécageux dans la vallée, la trace de cet animal devrait être facile à retrouver. Prenez une lanterne et un de mes revolvers – ils sont tous chargés – et allez examiner ces empreintes. Vous constaterez alors par vous-même la nature de la bête que vous avez croisée dans la brume !

Aussi brutaux que fussent ces mots en eux-mêmes, ils furent prononcés avec un tel calme qu'ils impressionnèrent Trenchard. Sans un mot, il se leva et descendit les escaliers jusqu'à la pièce lambrissée de chêne du rez-de-chaussée.

Il lui fallut très peu de temps pour décrocher la lampe-tempête de son support derrière la porte, l'allumer et mettre l'un des revolvers dans sa poche. Puis, retirant les énormes verrous aussi doucement que possible, il sortit dans la nuit nimbée de brume.

Il était loin d'ignorer que sa mission comportait un certain risque, mais les allusions à mots couverts du vieil homme avaient stimulé sa curiosité à un point tel qu'elle prenait le pas sur toutes les autres émotions. Il gardait tout de même une main sur la crosse de l'arme dans sa poche, et la sensation du métal lisse et froid était très réconfortante lorsqu'il laissa la maison derrière lui.

Il retrouva rapidement l'endroit, marqué par une tache rouge sur le gravier, où il avait trouvé le blessé et, de là, se dirigea au jugé vers le fourré. La mollesse croissante du sol semblait indiquer qu'il allait dans la bonne direction, et bientôt il retrouva les empreintes de pas qu'il avait laissées en s'approchant de la maison. Il était facile de les suivre, et Trenchard poursuivit son chemin.

— Oui, c'est ici que j'ai changé de direction quand j'ai vu la lumière de la porte ouverte, marmonna-t-il en tenant la lanterne près du sol. Ici, j'ai fait un détour pour éviter ce massif de ronces... et c'est ici, ou quelque part par ici, que le poney... Dieu du ciel ! Qu'est-ce que c'est ?

Sa propre trace était recouverte d'une autre série d'empreintes de pas profondément échanquées, et à la vue de leur forme étrange et sinistre, les paroles du blessé devinrent claires.

— Mon Dieu ! C'est la trace d'un pied fourchu !

À peine ces mots avaient-ils quitté ses lèvres que, de quelque part à proximité, un rire moqueur retentit.

Trenchard se redressa comme un ressort brusquement relâché. Il se retourna dans la direction de la voix, le doigt sur la gâchette, tous les muscles tendus.

— Qui est là ? cria-t-il. Répondez... ou je tire !

Il s'arrêta une seconde, le souffle court, mais le silence n'était rompu que par le goutte-à-goutte constant de l'humidité provenant des branches au-dessus.

— Qui êtes-vous ? cria-t-il encore.

Et cette fois, il y eut une réponse :

— Je suis la Terreur qui marche la nuit – le Roi sans couronne de la Lande ! Prenez garde à ne pas empiéter sur mon domaine, de peur de partager le sort de Silas Marle, l'imbécile qui se mêle de tout et que j'ai renvoyé cette nuit dans ses derniers retranchements ! Rangez votre arme, étranger, et allez-vous-en. Aucune arme forgée par un mortel ne peut m'être opposée...

— Nous verrons ça ! marmonna Hugh entre ses dents.

Tout en parlant, il leva la main qui tenait le revolver et pointa dans la direction de la voix. Il appuya sur la gâchette et une détonation fracassante rompit le silence de la nuit. Avant que les échos ne se soient éteints, l'arme lui fut arrachée des mains, et presque au même moment sa lanterne fut brisée et éteinte.

Mais dans cette seconde fugace, il avait vu la chose qui était passée par-dessus son épaule et l'avait désarmé, et cette vue le fascina.

Car ce qui était descendu avec une force irrésistible sur son poignet était un membre terminé par un sabot fourchu.